

**APPROCHE CLINIQUE ET ANALYTIQUE DE L'APHASIE  
AU NIVEAU DE LA COHERENCE :  
ANALYSE LOGICO-SEMANTIQUE DE L'APHASIE**

**Ouahiba Nasri-Boudali**  
Université d'Alger

**Résumé**

Composée de deux types de paramètres, l'un linguistique et l'autre pragmatique, notre grille d'analyse de l'aphasie est principalement basée sur les concepts linguistiques néo-khaliliens, en l'occurrence l'analyse sémiologico-grammaticale et l'analyse logico-sémantique (communicationnelle).

Les résultats de notre investigation clinique sur trois cas d'aphasie (deux cas de Broca et un cas de Wernicke), au niveau lexical et lexématique, ont permis de révéler que l'aphasie de Broca peut être expliquée par une atteinte dans le processus de la variation incrémentielle régissant la construction de schèmes, donc la cohésion grammaticale, et que l'aphasie de Wernicke est due à un dysfonctionnement dans le processus de la racine, ce qui influe négativement sur le principe logico-sémantique (la cohérence) au niveau global (celui du discours).

**Mots clés**

Grille d'analyse - aphasie - théorie néo-khalilienne - logico-sémantique - cohérence.

## المخلص

تقوم شبكة تحليلنا للحبسة بمكوناتها اللسانية والتبليغية أساسا على مفهومين هاميين من مفاهيم المدرسة اللسانية الخليلية الحديثة ؛ هما التحليل اللفظي-النحوي (sémiologico-grammatical) والتحليل المنطقي-المعنوي (logico-sémantique) ؛ أي التبليغي.

بينت نتائج البحث العيادي الذي أجريناه على ثلاث حالات من الحبسة (حالتين لبروكا وحالة واحدة لفرنك) على مستوى اللفظة والكلمة، أن حبسة بروكا يمكن تفسيرها بخلل على مستوى سياق التحويل الترايدي الذي يتحكم في إنشاء الحدود التوليدية مما يعرقل عملية الاتساق النحوي (la cohésion grammaticale). أما بالنسبة إلى حبسة فرنك فالإصابة تمس سياق الأصل (التحليل اللفظي) مما يؤثر سلبا على عملية الانسجام اللغوي (la cohérence) في مستوى الخطاب (التبليغ).

## الكلمات المفتاح

شبكة التحليل - الحبسة - النظرية الخليلية الحديثة - التحليل المنطقي المعنوي - الانسجام اللغوي.

## Abstract

Having two types of parameters, one linguistic and the other pragmatic, our grid of aphasia analysis is based on the neo-khalilien linguistic concepts, namely the semiologico-grammatical and the logico-semantic (communicational) analyses.

The results of our clinical investigation on three cases of aphasia (two of Broca and one of Wernicke) at the lexical and lexematic levels has allowed to reveal that Broca aphasia is an impairment in the process of the incremental variation governing the construction of generating patterns (schemes) which influences the grammatical cohesion ; while the Wernicke aphasia is due to a disfunction in the processus of the root (racine) (semiological analysis), which influences negatively the logico-semantic principle (coherence) at a global level (that of the discourse).

## Keywords

Grid of analysis - aphasia - neo-khalilian theory - logico-semantic analysis - coherence.

## Introduction

La théorie néo-khalilienne, par l'intermédiaire de ses modèles linguistiques (tels que le schème générateur, la racine, le schème, etc.), propose de fournir l'outil nécessaire à l'élaboration d'une grille d'analyse, non seulement du langage « normal » en arabe dialectal, mais aussi du langage pathologique. Le problème réside dans la difficulté à exploiter ces modèles dans le domaine de la pratique, et particulièrement celui de l'aphasiologie.

L'activité du langage selon la théorie néo-khalilienne repose sur deux capacités intuitives : la capacité sémiologico-grammaticale et la capacité logico-sémantique.

**La capacité sémiologico-grammaticale** est la faculté grammaticale et sémiologique du langage que tout locuteur possède. La faculté sémiologique constitue, comme l'affirme A. Hadj-Salah, ces significations marquées du signifiant obtenues par des indices grammaticaux (plein ou zéro). Cette analyse en sèmes et en un ensemble de significations primitives constitue le « *wad' code* »<sup>1</sup>.

« *Le wad' structure* » fait partie de cette première capacité (sémiologico-grammaticale). Il constitue l'analyse grammaticale du langage. Celle-ci représente tous les arrangements syntaxiques qui composent le système grammatical du *qiyās* (équivalence bi-univoque)<sup>2</sup>, à savoir les schèmes générateurs, les phénomènes de structuration, de transformation, de récursivité et de combinaison. Ce sont tous les principes de *la cohésion* qui forment les unités formelles.

**La capacité logico-sémantique** est la capacité d'analyse qui permet l'usage effectif du « *wad' code* » et de la « structure » dans un cadre communicationnel. Le but de cette analyse est la maîtrise du processus de *cohérence* qui compose le langage. Ce niveau envisage le discours comme un acte global faisant intervenir un ajustement entre les espaces locuteurs/récepteurs. Néanmoins, la cohérence, à notre avis, ne touche pas seulement le plan macro-structurel (macro-enchaînements) ; elle se situe aussi au niveau des micro-enchaînements<sup>3</sup> et ceci grâce à la composante sémiologique du « *wad' code* ».

## I. Démarche méthodologique

### 1. Problématique et hypothèses

En nous basant sur les fondements cités ci-dessus, propres à la théorie néo-khalilienne, nous distinguons deux niveaux d'analyse : l'analyse sémiologico-grammaticale<sup>4</sup> et l'analyse logico-sémantique. **Mais, seul le deuxième niveau nous intéresse ici.**

Les méthodes d'analyse et de diagnostic proposées aux orthophonistes et aux étudiants insistent sur la structure de la langue plutôt que sur l'usage fait de cette langue. Cette vision est loin de satisfaire les spécialistes pour qui le langage est, avant tout, une conduite, un comportement et non une simple expression.

<sup>1</sup> A. Hadj-Salah, *Linguistique arabe et linguistique générale : essai d'épistémologie du 'ilm al 'arabiyya*, thèse de doctorat, tome II, Sorbonne, Paris, 1979, p. 15.

<sup>2</sup> A. Hadj-Salah, op. cit., tome 2, p. 158.

<sup>3</sup> Ce sont des unités sémiologico-grammaticales selon la théorie néo-khalilienne, à savoir la lexie, le segment signifiant et l'unité syntaxique (la tectonie).

<sup>4</sup> O. Nasri-Boudali, « *La variation incrémentielle : critère d'analyse de la cohésion chez l'aphasique. Analyse sémiologico-grammaticale* », revue *Al-lisāniyyāt*, n°10, CRSTDLA, 2005, pp. 25-42.

Les résultats d'une recherche précédente sur la cohésion<sup>5</sup> chez le Wernicke, en comparaison avec le Broca, ont révélé que si le premier a plus ou moins gardé sa capacité grammaticale (quoique incontrôlée), il présente quand même une incapacité à percevoir le code de la langue (*wad' code*), ce qui provoque chez lui des troubles sémiologiques touchant probablement les principes de cohérence. Par ailleurs, le Broca s'il présente des troubles grammaticaux et morpho-syntaxiques, continue quand même à maîtriser le code, ce qui laisserait intacte sa capacité de cohérence.

Se contenter de la seule étude grammaticale serait à notre avis dépourvu de toute signification. Nous pensons que les deux niveaux d'analyse grammaticale et pragmatique sont complémentaires. Les deux analyses nous permettent de constituer une idée précise du fonctionnement réel des conduites du langage en général et des conduites du récit chez les aphasiques en particulier.

L'hypothèse que nous avons développée suppose que l'aphasie est un dysfonctionnement sémiologico-grammatical touchant les règles de cohésion chez le Broca et un trouble de la faculté logico-sémantique touchant les processus de cohérence chez le Wernicke<sup>6</sup>.

A cet effet, on ne peut limiter la conception de cette grille d'analyse de l'aphasie aux seuls paramètres grammaticaux ; il faut, également, intégrer les principes logico-sémantiques qui s'imposent eux aussi par leur efficacité dans l'analyse du langage.

## 2. Elaboration d'une grille d'analyse logico-sémantique de l'aphasie

Pour l'élaboration de la grille d'analyse logico-sémantique que nous proposons, nous nous sommes inspirées, pour une grande partie, de celle de H. Nouani<sup>7</sup>. Celle-ci offre aux linguistes spécialistes et aux orthophonistes, les paramètres nécessaires à l'analyse du langage, normal ou pathologique, en le considérant comme un acte, dépassant ainsi le cadre classique de la phrase.

Cette grille est basée sur les principes de la pragmatique contemporaine qui se consacre à l'étude des relations entre les signes et leurs usagers. Autrement dit, elle est l'étude des actes linguistiques et des contextes dans lesquels ils sont produits. Elle met en cause la communication comme action et comme interaction. Le locuteur s'engage, d'une certaine façon, dans son propre discours par le moyen même de ce dernier. Ainsi, un énoncé n'est pas le simple reflet d'un état des choses. C'est un acte par lequel un sujet entre en relation avec un autre sujet, dans une certaine situation, en vue d'une certaine fin. Ce caractère fonctionnel n'est pas surajouté à la langue, il en fait partie.

Afin d'aborder l'analyse logico-sémantique, nous prenons en considération les propos de H. Nouani sur la cohérence qui mettent en valeur, à ce niveau, deux types de conditions :

---

<sup>5</sup> O. Nasri-Boudali, op. cit., 2005, pp. 25-42.

<sup>6</sup> O. Nasri-Boudali, *Etude de la variation incrémentielle chez les aphasiques de Broca et de Wernicke, Application des principes de la théorie néo-khalilienne*, thèse de magistère, ENSLSH, Alger, 2000, p. 9.

<sup>7</sup> H. Nouani, « Ebauche d'analyse du discours », in *Psychologie*, n°5-6, S.A.R.P., Alger, 1995-96, p. 34.

- **les conditions de visée** : ce sont des idées inspirées essentiellement de la théorie des actes de langage, qui dit que toute langue doit posséder les moyens de marquer diverses modalités de renvoi au vécu, ce que Granger propose d'appeler l'illocutoire<sup>8</sup> ;

- **les conditions d'ancrage** : ce sont des idées inspirées essentiellement de la théorie de l'énonciation qui dit que toute langue doit posséder les moyens d'exprimer la présence dans l'énoncé de l'auteur de l'énonciation. Il s'agit des indices de l'ostension déictique, des formes temporelles, et plus généralement des marques de l'énonciation comme l'interrogation, l'injonction, l'assertion, etc.

Ainsi la signification, au sens large, comporte non seulement le repérage par rapport à la situation d'énonciation, mais aussi la fonction de l'énoncé dans cette situation d'énonciation.

H. Nouani considère que l'analyse du discours/texte, dans son unité au niveau de la cohérence, envisage le discours comme un acte global. Cette perspective fait intervenir un ajustement entre les locuteurs/récepteurs. Ce niveau se situe au plan macro-structurel (macro-enchaînements), c'est-à-dire l'enchaînement des actes et des jeux de langage eux-mêmes.

Pour parvenir à délimiter le champ de travail sur lequel il faut intervenir dans l'analyse de la cohérence, H. Nouani a établi, comme on l'a déjà expliqué, une grille d'analyse applicable aux discours de type monologique, comme pour ceux de type dialogique. C'est l'analyse du contenu communiqué ou (l'illocutoire), et qui se subdivise, comme on l'a précédemment présentée, en ces points:

- les macro-enchaînements ;
- les micro-enchaînements ;
- les places discursives ;
- le non-verbal et l'implicite.

Pour notre part, et afin d'appliquer cette démarche pour les sujets aphasiques, nous nous sommes limitées à l'analyse de la cohérence au niveau des micro et des macro-enchaînements, en prenant en considération l'analyse du discours de type monologique.

Pour des raisons méthodologiques, nous avons préféré commencer notre analyse au niveau des micro-enchaînements car si le patient ne maîtrise pas, déjà, les principes de signification et d'énonciation au niveau même des unités sémiologico-grammaticales, en l'occurrence la lexie et le segment signifiant, qu'en sera-t-il alors à un niveau plus complexe, à savoir celui des macro-enchaînements ?

Nous considérons, par ailleurs, que l'analyse des places discursives et du non verbal est également nécessaire pour l'étude de l'aphasie. Toutefois, vu le manque de temps et de matériel d'observation adéquat pour le recueil de corpus tels que la vidéo, le caméscope, etc., nous ne pouvons les traiter dans ce travail, bien qu'ils soient considérés comme des points essentiels de notre grille d'analyse.

---

<sup>8</sup> H. Nouani, op. cit., 1995, p. 35.

## 2.1. Au niveau des micro-enchaînements

L'intelligibilité des énoncés relève en partie de leurs enchaînements, car ces derniers sont aussi porteurs de sens au même titre que les structures. L'enchaînement est une modalité de la mise en mots. Il s'agit donc de savoir comment se manifestent les liens inter et intra-énoncés au niveau des unités sémiologico-grammaticales<sup>9</sup>, en l'occurrence la lexie et le segment signifiant (الكلمة) (analysable en racine et schème).

L'analyse de la cohérence au niveau des micro-enchaînements consiste à étudier les marques de la dénotation sémantique<sup>10</sup> ainsi que les marques de l'énonciation au niveau de chaque unité sémiologico-grammaticale.

Il s'agit donc de voir si les énoncés ont une signification par rapport au code de la langue arabe dialectale, comment se manifestent les marques d'accord en genre et en nombre en tant que signifiés découpés dans le continuum du sens, comment s'articulent les énoncés, les uns par rapport aux autres, et d'étudier la présence dans l'énoncé de l'auteur de l'énonciation, des indices de personnes (embrayeurs), des indices de l'ostension déictique, des formes temporelles, et plus généralement des marques de l'énonciation.

Les marques de cohérence se limitent à ce qui suit :

**a- Au niveau de la lexie :** il s'agit des anaphores telles que le pronom relatif "allī" (au sens de ('al ladī), pour ce qui concerne la lexie nominale, et des pronoms affixes « sujet » et « complément » pour ce qui se rattache à la lexie verbale.

**b- Au niveau du segment signifiant :** ces marques sont limitées à l'analyse du dénotant formel à savoir la racine (séquence consonantique) dans son rapport avec le signifié et à l'examen de son rapport au code de la langue.

## 2.2. Au niveau des macro-enchaînements

Si la segmentation, selon H. Nouani, est basée au niveau des macro-enchaînements, sur la catégorie syntaxico-sémantique « unité de codage minimum », nous pensons, par contre, selon la théorie néo-khalilienne, que la segmentation des discours à caractère purement monologique entreprend une démarche d'après l'unité logico-sémantique caractérisée non seulement par sa composante syntaxico-sémantique, mais également par sa composante informationnelle et fonctionnelle, en l'occurrence « la phrase »<sup>11</sup>. Cette

<sup>9</sup> L'unité syntaxique, la tectonie : ((R → T1) T2) ne sera pas prise en considération dans cette analyse.

<sup>10</sup> Il s'agit de voir comment l'aphasique analyse les signifiés (le sens).

<sup>11</sup> Elle correspond formellement et généralement à la structure grammaticale ou tectonie ((R → T1) T2), qui est le niveau le plus abstrait par rapport au niveau lexical et lexématique.

- R représente le régissant syntaxique. Il est représenté par tous les items situés en première position (الإبتداء). C'est lui qui est responsable de la flexion (الإعراب) des termes régis. Il peut être exprimé par un composant comme *إن*, un verbe exponentiel comme *كان*, ou un verbe comme *ضرب* et peut ne pas être exprimé et ceci par l'*ibtida'*.

- T1 : le premier terme régi au nominatif (الرفع) ou à l'accusatif de la classe de *إن*.

- T2 : le deuxième terme régi au nominatif si le régissant est un exposant comme *إن*, et à l'accusatif si le régissant est un verbe exponentiel comme *كان*.

(Voir A. Hadj-Salah, op.cit., tome II, 1979, p. 46).

dernière n'est pas définie par des principes formels comme le prétendent certains linguistes, mais par deux critères essentiels et indissociables : le thème (المسند إليه) et le propos (المسند)<sup>12</sup>. Nous proposons de ce fait de considérer, dans cette analyse, la phrase comme « unité de codage minimum ».

L'intérêt de cette segmentation est, d'une part, de voir ce que font les sujets avec le langage à partir de ces unités de codage et, d'autre part, de dégager le type de codage dominant chez ces derniers.

L'objectif principal de cette grille d'analyse réside dans l'étude du thème et sa gestion, c'est-à-dire comment l'information et les significations sont transmises, comment elles sont partagées, comment les énoncés s'organisent et surtout, comment s'établissent les rapports de cohérence et d'enchaînements des différentes parties constituant le discours.

Le principe sur lequel est basée notre analyse, au niveau de la cohérence des macro-enchaînements, est le processus d'analyse sémantique et discursive qui prend en considération les points suivants :

- la progression thématique (nouvelles informations) ;
- la continuité (certaines informations sont reprises) ;
- l'isotopie du contenu (les informations nouvelles appartiennent à un autre domaine sémantique) ;
- l'absence de contradictions,

Notre grille d'analyse de la cohérence au niveau des macro-enchaînements prend donc en considération les paramètres cités ci-dessus en vue de les exploiter, cette fois-ci, non pas dans le domaine du langage « normal » mais plutôt en pathologie du langage et spécialement en aphasie.

L'efficacité langagière au niveau des macro-enchaînements, dans le discours monologique, est marquée par la gestion des paramètres suivants : la saynète, le champ, le genre, les mondes et les catégories<sup>13</sup>.

### 2.2.1. L'importance du récit dans l'analyse de la cohérence

Pour mener à bien notre investigation sur la cohérence, nous avons choisi d'inciter l'aphasique à produire du récit car celui-ci permet une diversité d'usage des conduites langagières.

Le récit est considéré comme le moyen le plus approprié pour l'observation des conduites langagières vu la diversité de l'usage du langage qu'il permet.

Les travaux de Labov sur la structure du récit ont été appréciés et adoptés par plusieurs chercheurs tels que Gleim et Stein (1979), Mandler et Johnson (1981)<sup>14</sup>, qui l'ont approfondie en analysant ses mécanismes internes.

<sup>12</sup> Voir A. Hadj-Salah, « La phrase arabe dans le livre de Sibawayh », in revue *Al-mubaraz*, l'E.N.S.L.S.H., Alger, 1995.

<sup>13</sup> Il est utile de signaler que l'analyse du pathos ne sera pas prise en considération car nous avons mené notre investigation sur le langage monologique et non dialogique.

<sup>14</sup> W. Labov, *Le parler ordinaire*, Editions Minuit, Paris, 1978, p. 295.

Les éléments constitutifs du récit, selon Labov<sup>15</sup>, se présentent ainsi :

#### a. Les événements

Ils constituent une composante essentielle de n'importe quel récit qu'il soit oral ou écrit. Ces éléments sont régis par les règles d'enchaînement et de développement.

L'enchaînement des événements paraît être la première chose qui nous attire lorsque nous écoutons un récit. Cette caractéristique, comme dit Bremond, donne au récit un aspect humain très important<sup>16</sup>.

Le récit se caractérise, au début, par une situation initiale constante, mais dès qu'il y a introduction des événements, cette situation change<sup>17</sup>.

#### b. Les personnages

Les événements du récit nécessitent l'introduction des personnages qui ont un rôle primordial dans le développement de l'histoire. Ils permettent de donner au récit, dans sa totalité, un contenu et une valeur spéciale.

Parmi les études qui ont essayé de clarifier cette notion de personnages, il y a celle de Reuter<sup>18</sup> intitulée « L'importance du personnage ». Dans son travail, ce chercheur souligne que le personnage joue un rôle de régulateur textuel, il constitue une unité très complexe qu'il ne faut pas négliger car sans lui (le personnage) le récit n'a aucun sens. Et, comme l'affirment J. M. Adam et F. Revaz<sup>19</sup>, le premier critère qui nous permet d'identifier le récit, est l'existence, au moins, d'un personnage constant.

#### c. Le thème de l'histoire

Chaque récit, quelle que soit sa nature (expérience individuelle, film, rêve, etc.) nécessite, selon J. M. Adam<sup>20</sup>, un sujet global, c'est-à-dire un thème dans lequel se déroulent les événements de l'histoire. L'interlocuteur introduit le thème (sur quoi il va parler) au début de son récit, lorsqu'il aborde les différentes indications de l'histoire. Le thème permet d'exposer un enchaînement dans les événements, ce qui attire l'attention de celui qui écoute et l'incite à connaître la fin de l'histoire et à distinguer ainsi la nature du récit (histoire universelle, conte, nouvelle, etc.).

#### d. Le moment de l'histoire

Lorsque l'interlocuteur essaie de transmettre les événements, il lui est nécessaire de les traiter dans un ordre chronologique. Et comme précise F. François en s'appuyant sur les travaux de Paul Ricoeur, « *l'univers extérieur de tout acte de récit ne peut être toujours que l'univers chronologique* »<sup>21</sup>.

---

<sup>15</sup> W. Labov, op. cit., p. 295.

<sup>16</sup> C. Bremond, « *La logique des possibles narratifs* », in *Communications*, n°8, 1966, p. 62.

<sup>17</sup> J.M. Adam, *Le récit*, Que sais-je ? PUF, 1984, Paris, p. 130.

<sup>18</sup> Y. Reuter, « *L'importance du personnage* » in *Pratiques*, n°60, 1983.

<sup>19</sup> Ibid., p. 7.

<sup>20</sup> J.M. Adam, op. cit., p. 21.

<sup>21</sup> P. Ricoeur, in F. François, *Les conduites linguistiques chez le jeune enfant. Chapitre du récit*, PUF, 1984, p.185.



A son tour, W. Labov affirme que les connecteurs temporels sont très importants dans le récit. Ils permettent de différencier entre le moment du procès (des événements) et le moment de l'énonciation<sup>22</sup>.

Le temps dans le récit ne peut être que le passé. Celui-ci domine généralement tous les événements de l'histoire.

Parmi les modèles les plus en vue qui traitent de la morphologie du récit, nous citons le modèle de W. Labov<sup>23</sup>. Ce modèle se compose de six étapes :

**d.1. Le résumé :** Il se compose généralement d'une ou de quelques expressions qui se trouvent au début du récit et qui permettent de donner une idée du thème de l'histoire.

**d.2. Les indications :** Ce sont des éléments qui indiquent le lieu, le temps et les personnages ou les héros qui constituent l'histoire.

**d.3. Le développement des événements :** Il ne peut y avoir de récit que lorsqu'il y a au moins deux procès successifs selon lesquels l'histoire se développe dans un axe chronologique.

**d.4. L'évaluation :** Ce sont tous les procédés que le locuteur utilise pour expliquer l'importance de l'histoire.

**d.5. La résolution :** Le locuteur indique la fin de tous les événements successifs et la solution à entreprendre.

**d.6. La chute :** Le locuteur indique la fin de l'histoire.

Ces étapes se combinent et s'enchaînent pour constituer la structure du récit. Labov affirme dans ce contexte que le récit est composé d'une série de propositions liées chronologiquement, appelées « propositions narratives ». Il les a définies avec la collaboration de Waletzky en six propositions narratives<sup>24</sup>. Celles-ci représentent toutes les étapes du récit. Elles en constituent les grands axes.

Chaque proposition narrative est composée d'une ou de plusieurs expressions. Ces propositions narratives constituent une séquence narrative, de sorte que chaque texte narratif peut contenir, soit une seule séquence narrative comme dans le cas du récit individuel, soit plusieurs comme dans les récits universels ou imaginaires.

Dans ce contexte, Propp<sup>25</sup> confirme que lorsque nous procédons à l'analyse du récit, il faut tout d'abord délimiter les séquences constituant le texte narratif.

### 2.2.2. Le modèle adopté dans l'analyse du récit chez les aphasiques

Etant donné que notre étude vise l'analyse de la cohérence chez les aphasiques, nous avons choisi d'adopter, le modèle de H. Nouani<sup>26</sup>, inspiré principalement de celui de W. Labov.

<sup>22</sup> W. Labov, in J.M. Adam, op. cit., pp. 85-86.

<sup>23</sup> W. Labov, op. cit., 1978, pp. 208-306.

<sup>24</sup> J. M. Adam, op. cit., p. 92.

<sup>25</sup> V. Propp, *Morphologie du conte russe*, Editions le seuil, Paris, 1970, p. 115.

<sup>26</sup> H. Nouani, *Analyse de la conduite d'explication chez des enfants algériens de milieux sociaux contrastés*, thèse de doctorat (unique), Sorbonne, Paris, 1991, p. 150.

Ce modèle se compose des six étapes suivantes :

**a. Les indications :** Ce sont les éléments qui indiquent le lieu, le temps, et les personnages ou les héros qui constituent l'histoire. Ces indications se trouvent généralement soit au début soit à la fin de l'histoire ; ceci dépend du locuteur.

**b. La complication :** Elle constitue le point de départ essentiel pour le développement des événements. C'est une force qui provoque un changement dans la situation initiale.

**c. Le développement des événements :** Il ne peut y avoir de récit que lorsqu'il y a au moins deux procès successifs, selon lesquels l'histoire se développe dans un axe chronologique.

**d. La résolution :** Le locuteur indique la fin de tous les événements successifs, et la solution à entreprendre.

**e. Le résultat :** Le résultat présente la situation finale de l'histoire.

**f. La clôture :** Le locuteur indique la fin de l'histoire.

De ce fait, et afin d'analyser la cohérence chez les aphasiques, au niveau des macro-structures, il est nécessaire de procéder à la délimitation des séquences narratives.

La grille d'analyse que nous proposons peut être résumée dans le tableau récapitulatif suivant :

**2.3. Schéma-modèle pour une grille d'analyse logico-sémantique de l'aphasie (La cohérence) (Discours/texte : récit)**

Niveau	Critère
<p><b>Micro-enchaînements</b></p> <p>- Unités sémiologico-grammaticales (niveau partiel)</p>	<p>- Dénotation sémiologique et sémantico-énonciative.</p>
<p>Lexical :</p> <p>- Lexie nominale</p> <p>- Lexie verbale</p>	<p>- Dénotation sémantique par liens morpho-syntaxiques.</p> <p>- Dénotation énonciative selon les marques de personnes, de temps et de lieu (les déictiques)</p>
<p>Lexématique (segment signifiant ou Kalima)</p>	<p>- Dénotation sémiologique : assignation des signifiés aux signifiants (<i>wad' code</i>)</p>

<p style="text-align: center;"><b>Macro-enchaînements</b> (niveau global) Discours/texte : récit</p>	<p>Dénotation du contexte :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Progression thématique</li> <li>- Continuité sémantique</li> <li>- Isotopie du contenu</li> <li>- Absence de contradiction</li> <li>- Efficacité langagière :</li> </ul> <p>Critères d'analyse</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Saynète</li> <li>- Champ</li> <li>- Forme</li> <li>- Monde</li> <li>- Catégorie</li> </ul>
--	---

Cette nouvelle grille d'analyse, que nous venons de présenter, constitue une plateforme pour l'approche de l'aphasie. Son application nécessite des moyens d'investigation matériels et cliniques dont la mise en œuvre doit correspondre à une démarche méthodologique bien définie.

### 3. Choix de l'échantillon

Afin d'arriver à nos objectifs, nous nous sommes intéressées à deux types d'aphasie: deux cas de Broca (agrammatisme) et un cas de Wernicke (jargonaphasie).

#### - Cas d'aphasie de Broca (agrammatisme)

Aphasique n°1, patient âgé de 38 ans, hospitalisé au service de neurochirurgie à l'hôpital Mustapha Pacha d'Alger pour un traumatisme crânien ayant entraîné une plaie pariétale gauche provoquant un agrammatisme qui, peu à peu, a régressé.

Aphasique n°2, âgé de 54 ans, hospitalisé au service de neurologie de l'hôpital Mustapha Pacha, présente un déficit moteur hémicorporel droit à la suite d'un traumatisme crânien qui a engendré une plaie crânio-cérébrale pariétale gauche provoquant une réduction sévère du langage caractérisée par des stéréotypies.

#### - Cas d'aphasie de Wernicke (jargonaphasie)

Aphasique n°3, âgé de 58 ans, hospitalisé à l'hôpital Mustapha Pacha d'Alger, service de neurochirurgie, suite à un traumatisme crânien ayant engendré une lésion dans la partie postérieure des première et deuxième circonvolutions temporales.

### 4. Investigation clinique

La nature et la spécificité de notre recherche sur les aphasiques, qui consistent à aborder le logico-sémantique, nous ont incitées à procéder à l'épreuve de narration.

L'investigation clinique met en valeur trois situations différentes pour l'analyse de la cohérence chez les aphasiques afin de dégager la relation entre la spécificité clinique des énoncés aphasiques et la particularité de la tâche à accomplir selon la présence ou l'absence du référent.

Ces situations se présentent comme suit :

- Situation de langage spontané (absence du référent) :

Nous demandons au patient de raconter une histoire quelle qu'elle soit, la première qui lui passe à l'esprit, selon la consigne suivante :

" 'aḥkīlī ḥkāyā 'allī tǧī fī rāsak. ḥkāya srātlak wala ta'rafhā"<sup>27</sup>.

Lorsque le patient n'arrive pas à comprendre tout de suite, cette consigne est appuyée par d'autres, comme par exemple :

"ḥamam mliḥ wa ḥkīlī ḥāḡa 'āllī tǧī fī rāsak"<sup>28</sup>.

- Situation de récit à travers une bande dessinée (présence du référent) :

Nous présentons au patient une série d'images représentant une bande dessinée que l'aphasique doit observer minutieusement, ensuite assimiler, et enfin il doit essayer de raconter une histoire en rapport avec ces images. Cette épreuve est présentée par la consigne suivante :

"šūf mliḥ f hād 'atšāwar wa ḥkīlī wāš rah yašra. 'aḥkīlī la ḥkāya 'allī kāyna f had tšāwar"<sup>29</sup>.

- Situation de restitution d'une histoire racontée :

Nous avons choisi pour cette épreuve l'histoire d'un conte populaire, tiré du folklore algérien à savoir l'histoire de "'avava ynūvā" (oh ! père ynūba)<sup>30</sup>.

L'intérêt de ce choix est d'attirer l'attention de l'aphasique sur un conte propre à sa culture afin de lui faciliter la tâche qui consiste à reconstituer l'histoire à sa façon.

Cette épreuve est présentée par la consigne suivante :

"rānī rayḡa naḥkilak ḥkāya ; 'asma'ha mliḥ wamba'd 'āwadhālī"<sup>31</sup>.

## 5. Enregistrement des énoncés

Les épreuves de narration et de dénomination d'objets sur images se passent avec enregistrement sur bandes magnétiques.

## 6. Segmentation du corpus

Nous avons procédé avant d'analyser le corpus des aphasiques à une segmentation selon deux niveaux :

### 6.1. Le niveau des micro-enchaînements

La segmentation à ce niveau dépend essentiellement des modèles sémiologico-grammaticaux spécifiques à l'école néo-khalilienne où nous nous sommes limités à l'analyse de deux de ces unités, à savoir le segment signifiant (الكلمة) et la lexie (nominale et verbale)<sup>32</sup>.

<sup>27</sup> « raconte moi une histoire, celle qui te passe à l'esprit, une histoire que tu as vécue ou connue ».

<sup>28</sup> « réfléchis bien et raconte moi la première chose qui te passe dans à l'esprit ».

<sup>29</sup> « regarde bien ces images et raconte moi ce qui se passe, raconte moi l'histoire qui se trouve dans ces images ».

<sup>30</sup> T. Amrouche, *Le grain magique*, Edition Maspero, p. 61.

<sup>31</sup> « je vais te raconter une histoire ; écoute la bien et ensuite c'est à toi de me la raconter ».

<sup>32</sup> La tectonique en tant qu'unité sémiologico-sémiologique ne sera pas prise en considération dans cette analyse.

Le but de cette analyse est de voir si les aphasiques de Wernicke et de Broca sont capables ou non de cohérence au niveau de ces micro-unités. Ce qu'il faut signaler, à ce propos, c'est que l'étude de la cohérence au niveau micro-structurel ne sera pas détaillée car nous en avons parlé préalablement lorsque nous avons traité la variation incrémentielle en relation avec la cohésion<sup>33</sup>. Par ailleurs, ce qui nous intéresse le plus, c'est l'étude de la cohérence au niveau macro-structurel.

L'analyse de la cohérence au niveau de ces unités se présente comme suit :

**6.1.1. Au niveau des segments signifiants :** Nous prenons en considération la capacité de l'aphasique dans l'analyse du code de la langue, c'est-à-dire sa capacité d'assignation de signifiés aux signifiants.

**6.1.2. Au niveau des lexies :** La lexie comme entité sémiologico-grammaticale est constituée d'un noyau qui forme la racine du schème générateur lexical (الأصل) et d'incrémentiels qui s'ajoutent à ce noyau en post-position ou en antéposition, selon des positions structurelles déterminées, pour former des séquences dérivées. La lexie peut être correcte au niveau grammatical, mais incorrecte au niveau logico-sémantique si les propos rapportés ne coïncident pas avec la logique du monde. Un énonciateur peut former une lexie avec tous les éléments propres à chaque position structurelle en respectant tous les principes de la variation incrémentielle, sans pour autant qu'il y ait un message informationnel véhiculant une communication.

Exemple :

" šrīt ktāb ta' lmūsīqa ta' loḥzāna ta' lbalūn ta' lafḡar"<sup>34</sup>.

Dans cet exemple, la deuxième lexie, même si elle est correcte grammaticalement, semble être incohérente sémantiquement puisqu'il n'y a aucune relation logique entre la musique, l'armoire, le ballon et l'aube. Chacun de ces items appartient à un monde différent. En plus de cette caractéristique, la longueur de la séquence semble étouffer l'énonciateur car cette grammaticalité jouit d'une récursivité excessive non appropriée à l'usage de la langue.

L'analyse de la cohérence à ce propos prend en considération la lexie en tant qu'unité logico-sémantique.

## 6.2. Le niveau des macro-enchaînements

La segmentation du corpus met en jeu toutes les composantes de la macro-structure constituée par les sous thèmes du récit, en l'occurrence les indications, la complication, le déroulement des événements, la résolution, le résultat et la clôture.

Le but de cette segmentation est d'analyser tous les paramètres de la progression thématique.

Pour aboutir à nos objectifs, nous avons subdivisé les différents textes aphasiques en plusieurs séquences narratives où chaque séquence constitue un sous thème de l'ensemble du récit de l'aphasique. La base de cette segmentation au niveau de chaque séquence narrative est la phrase. Celle-ci constitue, à notre avis et sur la base de la

<sup>33</sup> O. Nasri-Boudali, op. cit., 2005, pp. 25-42.

<sup>34</sup> « j'ai acheté un livre de musique de l'armoire du ballon de l'aube ».

théorie néo-khalilienne, « l'unité de codage minimum »<sup>35</sup> spécifique au discours/texte monologique. Son identification, au niveau discursif, en dehors de sa structure formelle<sup>36</sup>, ne repose pas sur des critères grammaticaux, comme la lexie, mais elle est régie par deux principes : le thème (المسند إليه) et le propos (المسند). Ceux-ci ne peuvent être que deux parties indissociables de la phrase<sup>37</sup>.

Ces sous-thèmes, d'après Maingueneau et Isenberg<sup>38</sup>, permettent de définir la structure globale du texte narratif et sa cohérence globale.

## II. Analyse des résultats

Après avoir subdivisé les textes aphasiques en plusieurs sous-thèmes, nous avons analysé ceux-ci à part en prenant en considération chaque situation. Dans la dernière étape, nous avons essayé de déduire le modèle de type narratif du récit spécifique à chaque type d'aphasie (Broca et Wernicke). Cette analyse prend en considération la nature de la tâche à accomplir, c'est-à-dire raconter trois histoires dont la première est quelconque, la deuxième est basée sur une bande dessinée et la dernière à reconstituer après écoute.

### 1. Analyse de la cohérence chez le Wernicke

L'enregistrement des énoncés n'était pas facile puisque le Wernicke trouvait des difficultés à comprendre les consignes et ainsi assimiler la tâche à accomplir selon telle ou telle situation : si le patient a essayé de répondre pour les première et deuxième situations, il ne le pouvait plus pour la troisième, malgré notre insistance

#### 1.1. Analyse de la cohérence au niveau des micro-enchaînements

##### 1.1.1. Au niveau lexical

Si nous considérons les unités lexicales en tant qu'unités logico-sémantiques (phrases ou unités de codage minimum) devant véhiculer une information, nous dirons que le Wernicke présente un manque du mot considérable, de sorte qu'il n'utilise pas le mot juste et y substitue des circonlocutions, c'est-à-dire des énoncés plus ou moins vides de sens qui ne véhiculent aucun message spécifique. Ce manque est manifesté par les exemples suivants :

"Hādak 'alwasmū"<sup>39</sup>.

"Hādak ntā' 'allī fa lwāsmū"<sup>40</sup>.

Le patient essaie aussi de compenser son manque de mots par des phrases plus ou moins longues, ce sont en quelque sorte des phrases qui tournent en rond, comme dans l'exemple suivant :

<sup>35</sup> H. Nouani, op. cit., 1995-96, p. 25.

<sup>36</sup> La structure formelle la phrase selon la théorie néokhalilienne est basée sur le schème générateur syntaxique R. T1 T2 ; où R. T1 forme généralement le thème de la phrase, et T2 son propos.

<sup>37</sup> Voir l'article de A. Hadj-Salah, « *La phrase arabe dans le livre de Sibawayh* ».

<sup>38</sup> D. Maingueneau, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Edition Hachette, Paris, 1971, pp. 170-175.

<sup>39</sup> « ce machin ».

<sup>40</sup> « celui de qui dans le machin ».

"Hādik tala' būha 'u narmīha fa l wasmū"<sup>41</sup>.

Puisque le Wernicke a perdu la capacité sémiologique qui lui permet d'assigner des signifiés aux signifiants, au lieu de dire tout simplement "balūn" (ballon), il produit une sorte de phrase ayant quelques repères sur le signifié ballon.

Nous constatons que le modèle ou la catégorie lexicale dominante dans le corpus, que ce soit dans la situation du langage spontané ou celle de la bande dessinée, s'avère de type « lexie nominale relative », comme dans les exemples suivants :

"Wāḥad 'allī šāfat..."<sup>42</sup>.

"Hādak 'allī fūq 'aṭābla..."<sup>43</sup>.

"'al balūl 'allī šrītha..."<sup>44</sup>.

"'aṭbīb 'allī falabṣiṭār..."<sup>45</sup>.

Ces séquences confirment notre précédente analyse sur la cohésion qui consiste à dire que le Wernicke a plus ou moins gardé le principe de cohésion grammaticale. Mais ce qui manque, chez ce patient, c'est le contrôle rationnel de cette grammaticalité, surtout lorsque cela produit une redondance excessive du processus de récursivité au niveau de la position structurelle 2 du complément adnominal (المضاف إليه).

L'incohérence au niveau lexical se manifeste aussi par des erreurs dans l'utilisation inadéquate des anaphores, comme dans l'exemple suivant : "'albalūl 'allī šrītha...". Le pronom affixe complément (المفعول به) ayant le signifié « féminin » ne convient pas avec le signifié « masculin » du référent "balūl" (ici au sens de ballon).

Cette incohérence se manifeste à ce niveau dans un autre exemple comme "Wāḥad 'allī šāfat...", où le pronom affixe sujet (الفاعل) en tant qu'anaphore ne convient pas avec le référent wāḥad qui a un signifié « masculin ».

### 1.1.2. Au niveau du segment signifiant (الكلمة)

L'incohérence au niveau segmental est marquée aussi par un manque de mots considérable, caractérisé par l'utilisation de mots « standard » ou « passe partout », comme par exemple "wasmū" et "hādak". Seulement, ce qu'il faut mentionner à ce propos, c'est que ces « mots » surtout les pronoms démonstratifs, sont beaucoup plus utilisés dans la situation de la bande dessinée que dans le langage spontané. Cette particularité est due, peut être, au fait que le patient compense son manque de mots en se basant sur la présence de la référence, c'est-à-dire des images de la bande dessinée en tant que support iconique.

L'incohérence à ce niveau est marquée aussi par la production de paraphrasies phonémiques comme par exemple "balūl" au lieu de "balūn" (ballon) et "al barara" au lieu de "al bara" (la rue), et "labṣiṭār" au lieu de "ṣbiṭār" (hôpital). Si le patient a plus ou

<sup>41</sup> « celle-ci vous la jouez et je la tire dans le machin ».

<sup>42</sup> « quelqu'un qu'elle a vu ».

<sup>43</sup> « celui qui sur la table ».

<sup>44</sup> « le balūl (sens du ballon) que j'ai acheté(e) ».

<sup>45</sup> « le médecin qui est à l'hôpital ».

moins construit des schèmes linéaires (الأوزان), l'ordre des séquences consonantiques s'avère incohérent au code de la langue.

Toutes ces constatations confirment que le problème, à ce niveau, se situe dans la capacité d'assignation de signifiés aux signifiants, c'est-à-dire dans l'analyse du code.

## 1.2. Analyse de la cohérence au niveau des macro-enchaînements

Le manque de cohérence ne se manifeste pas seulement au niveau micro-structurel, comme nous l'avons expliqué, mais il touche aussi l'unité macro-structurelle.

Le champ d'investigation de la cohérence, à ce propos, porte sur le récit, afin d'analyser son fonctionnement chez le Wernicke et déterminer ainsi les types d'enchaînements au niveau macro-structurel, ce qui permet d'analyser les différents jeux du langage.

Le choix du récit était intentionnel car il offre un schéma modèle de hiérarchisation et d'enchaînement où on trouve une introduction, une présentation, un déroulement et une clôture.

La hiérarchisation des informations reçues (cohérence d'un récit) dépend de la prégnance du thème, la chronologie des faits, la cohérence des étapes, la réactualisation ainsi que le recodage de l'implicite.

L'analyse des macro-enchaînements repose sur l'étude des différentes composantes qui forment la grande structure du texte discursif. Cette analyse, comme nous l'avons expliqué, porte sur la cohérence et ses mécanismes, où il est possible de voir, chez le Wernicke, les rapports de cohérence qui se conçoivent ou non entre les énoncés successivement ordonnés, et où la question porte sur les relations qui s'établissent à travers le discours dans sa globalité et entre les séquences narratives en particulier.

Dans l'expression verbale spontanée, la ligne du discours est caractérisée par l'instabilité et l'inachèvement des séquences verbales qui se succèdent sans aucun ordre. Le patient ne parvient pas à achever une phrase commencée ; les séquences verbales se succèdent comme dans une série d'emboîtements à parenthèses non fermées. Chaque thème employé est susceptible d'orienter le discours vers un thème nouveau, comme dans l'exemple suivant : "wāḥad'allī šāfat plāša ntā' lwāsmū. Hādak l wāsmū..."<sup>46</sup>.

Si nous essayons d'analyser le corpus dans la première tâche (langage spontané), nous constatons que le Wernicke n'arrive pas à maîtriser l'intention initiale de son discours. Même s'il a pu commencer son discours par le premier sous thème, à savoir « les indications », en citant un substantif indiquant un personnage quelconque "wāḥad" (quelqu'un), il n'arrive pas à passer aux autres démarches narratives, comme le déroulement des actions, la complication et la clôture. Il se contente d'énoncer des actions qui n'ont aucun but informationnel.

Dans la deuxième tâche, le Wernicke, après avoir cité un élément des indications, à savoir le pronom démonstratif "Hādāk" (ce), essaie quand même de s'imprégner avec le thème de l'histoire en utilisant « les mots-repères » comme "balūl" (ballon), "narmiha" (je le tire), "adrārī" (les enfants), "labšīṭār"<sup>47</sup>. Néanmoins, il n'arrive pas à donner à son

<sup>46</sup> « quelqu'un qu'elle a vu une place d'un machin... ce machin... ».

<sup>47</sup> Il faut signaler ici que l'aphasique a inversé les deux consonnes ṣ et b : au lieu de dire « laṣḥī ṭīṭār » il dit « labšīṭār » et qui veut dire en arabe dialectal hôpital.



histoire une structure narrative ayant les composantes d'un récit. Ses séquences n'ont aucune trace de succession d'actions ou d'isotopies. Le récit est d'un aspect tautologique, étant donné l'impossibilité dans laquelle se trouve le Wernicke de sélectionner ou de hiérarchiser les informations où la chronologie des faits n'est pas respectée, vu le manque de planification et de programmation linéaire des idées.

D'autre part, nous constatons des phénomènes de fabulation, de diffuence ou de déviation thématique (parfois en rapport avec les préoccupations du malade), auxquels se surajoutent des réitérations inutiles qui contribuent à rendre totalement incompréhensible le récit, comme dans l'exemple suivant : "... 'allī našarbūhā wala naklūha..."<sup>48</sup>.

Le manque de cohérence est marqué par l'usage excessif de mots d'ordre général, comme il a été expliqué auparavant. Cet usage est fréquent surtout dans la deuxième situation. Cette particularité est régie par la nature de la tâche dans laquelle le patient se trouve, où il est en face du référent. Vu le manque de mots, pour constituer son récit, le Wernicke se base sur un support iconique.

En conclusion, nous dirons que le Wernicke, quoiqu'il ait pu, plus ou moins, employer le premier élément du récit, en l'occurrence les indications, n'arrive pas à procéder à un enchaînement cohérent, selon les paramètres du récit, c'est-à-dire en utilisant les éléments de reprise et de continuité. Le symptôme dominant, à ce propos, réside dans la distorsion des valeurs sémantiques du langage. De ce fait, le sous-thème des indications semble être le seul constituant narratif dans les deux tâches.

## 2. Analyse de la cohérence chez le Broca

Bien que la différence des résultats se trouve, légèrement, dans la quantité de la production langagière, la qualité de celle-ci semble être plus ou moins identique chez les deux cas de l'aphasie de Broca. De ce fait, nous avons préféré prendre en considération l'analyse du corpus des deux cas, dans sa globalité, et ceci au niveau des micro-enchaînements d'abord et des macro-enchaînements ensuite.

Nous indiquons aussi que l'enregistrement des énoncés propres aux aphasiques de Broca était plus facile que celui du Wernicke et que les patients ne trouvaient aucune difficulté dans la compréhension des consignes, durant les trois situations du récit.

### 2.1. Analyse de la cohérence au niveau des micro-enchaînements

L'analyse de la variation incrémentielle, chez le Broca, comme nous l'avons précisé précédemment, a révélé une forte atteinte dans le processus de cohésion, que ce soit au niveau lexical ou segmental.

Ce dysfonctionnement a engendré, chez le Broca, une incapacité à employer les incréments grammaticaux relatifs aux positions structurelles du schème générateur, comme par exemple les articles, les adjectifs, les relatifs et les prépositions. Par conséquent, cette insuffisance n'a pas lésé la fonction sémantique de l'aphasique à analyser le code de la langue. Cette capacité surgit dans le processus de la racine dans lequel le patient parvient à analyser le noyau de la lexie et à identifier les séquences

<sup>48</sup> « que nous buvons ou nous mangeons... ».

consonantiques au niveau lexématique, ce qui permet au Broca, malgré ce dysfonctionnement, d'être plus ou moins cohérent à ce niveau.

Dans la présente étude, nous allons confirmer que le Broca continue relativement à user de la fonction sémantique pour être cohérent dans sa production langagière. Dans ce cas, il s'agit de voir quels genres de catégories lexicales et segmentales sont employés par les deux aphasiques de Broca à travers les trois situations de récit.

### 2.1.1. Au niveau lexical

Les résultats de l'analyse du discours des deux aphasiques de Broca sont marqués par l'usage de « mots » isolés sans liaison grammaticale. La pauvreté des schèmes générateurs lexicaux entraîne évidemment une réduction du stock verbal théoriquement disponible. Cette réduction est plus ou moins compensée par la maîtrise quant aux noyaux lexicaux, comme le montrent les exemples suivants :

- noyaux des lexies nominales : šbāḥ, bālū, bank, wald, mrā, ṭfal, tunūbīl, ta'b<sup>49</sup> ;
- noyaux des lexies verbales : ġassal, šarrab, raqqad, ḥarraġ, qāl, daḥḥas<sup>50</sup>.

Ces noyaux lexicaux, malgré le manque d'éléments grammaticaux, jouissent d'une précision exemplaire quant au choix des lexèmes noyaux. Ils sont tous conformes au code de la langue arabe dialectale. C'est au niveau de ces noyaux qui représentent la racine du schème générateur lexical que sont régis les principes de la signification des éléments du code. Par conséquent, si toutes ces séquences lexicales s'avèrent incomplètes grammaticalement, elles semblent en général précises quant au message informationnel. L'agrammatisme est un langage à l'économie, c'est un langage d'énonciation, non de commentaire. Et comme le dit F. François, « *les énoncés sans continuité syntaxiquement marquée vont ensemble sans problèmes* »<sup>51</sup>.

De ce fait, même si le discours des deux aphasiques de Broca, dans les différentes situations, ne semble constitué que de mots isolés sans liaison grammaticale, leurs séquences pointillistes, quelles qu'elles soient, portent quand même un sens.

Ce qui est remarquable, par contre, dans les réponses de ces patients, c'est l'usage légèrement fréquent de pronoms démonstratifs dans la situation du langage basé sur une bande dessinée, comme par exemple : "hnā et tammā". Cette caractéristique revient, comme nous l'avons expliqué auparavant chez le Wernicke, à la spécificité de la tâche.

Une autre remarque nous paraît intéressante, c'est l'emploi par les aphasiques de Broca de mots représentant la négation, et ceci à défaut de construire le schème générateur de la lexie verbale négative. Cette procédure est marquée par les exemples suivants : "la'b bara lālā"<sup>52</sup> et "la'b ṭriq makās"<sup>53</sup>.

### 2.1.2. Au niveau du segment signifiant

L'analyse de la cohérence au niveau segmental révèle encore une fois la capacité de l'aphasique de Broca à la dénotation des signifiés. Et ceci malgré le manque de pronoms

<sup>49</sup> matin, ballon, lit, garçon, femme, enfant, voiture, fatigue.

<sup>50</sup> a lavé, a bu, s'est endormi, est sorti, a dit, a renversé.

<sup>51</sup> F. François, *Les pratiques de l'oral*, Edition Nathan, France, 1993, p. 95.

<sup>52</sup> « jeu dehors non ».

<sup>53</sup> « jeu rue y'en a pas ».

affixes sujets et compléments. La preuve en est que toutes les séquences consonantiques utilisées dans son discours, surtout celles des lexèmes verbaux, semblent être propres au code de la langue arabe dialectale. Comme par exemple : /ğ.s.l/ du signifié « laver », /š.r.b/ du signifié « boire », /ʔ.ʔ./ du signifié « crier ».

## 2.2. Analyse de la cohérence au niveau des macro-enchaînements

Nous avons essayé, dans ce qui vient d'être dit, de confirmer que le Broca, malgré son incapacité grammaticale, peut plus ou moins se servir de sa faculté sémantique afin de rendre son discours cohérent au niveau micro-structurel.

Dans la présente étude, l'analyse portera essentiellement sur les différents jeux de langage, les types d'enchaînements et de cohérence au niveau macro-structurel, c'est-à-dire global.

Nous avons évité d'analyser les sujets cas par cas, dans la mesure où les répétitions inutiles risquent de surcharger l'analyse, ce qui peut donner une difficulté de synthèse globale et cohérente du corpus avec les données les plus significatives.

La circulation et la gestion des thèmes peuvent être différentes d'un sujet à un autre. Pour donner une idée générale et faciliter la comparaison entre les sujets dans l'analyse de la circulation et la gestion des sous thèmes, nous avons adopté une grille commune composée de six séquences principales que nous avons analysées, à savoir « les indications », « la complication », « le déroulement des événements », « la résolution », « le résultat » et « la clôture ». C'est dans cette grille que nous avons situé chaque aphasique en fonction de son discours et des séquences qu'il contient, en prenant en considération les trois situations, afin de permettre une comparaison méthodologique de la cohérence macro-structurelle.

Nous remarquons que les deux cas d'aphasie de Broca ont produit un discours beaucoup plus de type monologique hétérogène<sup>54</sup> que dialogique<sup>55</sup>. Ceci s'explique par la particularité de la tâche à accomplir quand les patients se trouvaient dans la situation de raconter une histoire.

Cette répartition type de discours nous permet de concevoir une idée préalable sur le type d'enchaînement dominant selon chaque situation (langage spontané, récit sur la base d'une bande dessinée, et restitution d'une histoire racontée).

Le but est d'un côté de voir s'il existe un lien entre la spécificité de la tâche et la nature de la hiérarchisation en séquences narratives et, de l'autre, d'affirmer que le Broca, malgré son incapacité grammaticale de variation incrémentielle, peut quand même produire un discours plus ou moins cohérent dans sa globalité. Comme l'affirme H. Nouani, « *c'est au niveau de l'homogénéité/hétérogénéité discursive que se dégagent les différents genres de discours* ».

De ce fait, nous dirons que les genres de discours dominants que nous avons dégagés selon les trois situations de récit sont les suivants :

- le genre descriptif ;
- le genre explicatif ;

<sup>54</sup> Dans ce type d'énoncés, le sujet monopolise la parole. C'est un ensemble d'énoncés différents qui se succèdent, en composant des genres discursifs variés de sorte que la hiérarchisation en séquences est plus permanente.

<sup>55</sup> L'enchaînement, ici, est de type questions/réponses.

- le genre narratif.

A partir de ces différents genres discursifs et des types d'énoncés qui leur sont liés, nous pouvons relever les séquences correspondantes. Ces séquences sont composées de plusieurs sous-thèmes qui peuvent exprimer des saynètes que les patients gèrent dans leur discours et qui leur permettent une progression au niveau discursif.

Pour identifier une séquence exprimant un genre discursif bien déterminé (descriptif, narratif, explicatif ou autre) il faut reconnaître la macro-structure au niveau thématique ou sémantique. Il s'agit du thème qui se rapporte à l'objet du discours que traite la séquence en question.

De ce fait, nous pensons que la cohérence macro-structurelle dépend essentiellement de la gestion des sous-thèmes.

Aussi, l'objectif final de cette analyse est de dégager le processus d'introduction, de reprise, de continuité et de rupture de ces sous thèmes (saynètes) et ainsi d'y déceler les différentes modalités d'enchaînement et de cohérence au niveau macro-structurel.

Pour arriver à ce but, nous dirons que l'étude des différents genres discursifs permet de voir comment l'aphasique de Broca gère ces sous-thèmes et de déduire ainsi les procédés de narration spécifiques au récit selon les trois tâches.

Pour plus de clarté, nous allons par la suite analyser chaque corpus relatif aux trois tâches, tout en dégageant les différents genres discursifs pour chaque sous thème, et surtout voir s'il est possible de constituer un modèle type de la conduite de narration spécifique au récit, dans lequel nous essayerons de situer chaque discours de chacun des deux cas de Broca en fonction des séquences qu'il contient.

La maîtrise de structuration thématique du texte relève d'un travail complexe de régulation du discours, qui implique des tâches corrélatives et parfois contradictoires :

- le choix et le maintien d'un certain nombre de thèmes et d'hyper thèmes<sup>56</sup> aptes à assurer la cohérence de la macrostructure sémantique ou narrative qui sous-tend le texte ;
- un souci de novation thématique ;
- un usage adéquat et varié des moyens de paraphrase et de nominalisation ;
- un souci d'éviter les ambiguïtés référentielles ;
- la maîtrise des procédés syntaxiques permettant la thématisation.

Il est vrai qu'il ne peut y avoir cohérence macro-structurelle sans ces paramètres. Mais dans notre cas, il s'agit bien de sujets aphasiques qui, malgré tout, présentent un comportement langagier pathologique. Ces patients, en dépit de leurs problèmes grammaticaux, arrivent, plus ou moins à établir une certaine logique cohérente.

Pour ce faire, nous orientons notre attention sur cette logique spécifique à l'aphasique de Broca dans les trois tâches de la situation narrative.

### **2.2.1. Analyse du langage spontané**

Cette épreuve a révélé deux types de textes narratifs : l'un racontant une expérience personnelle (aphasique n°1), et l'autre une histoire connue dans le milieu algérien (aphasique n°2). Ces discours-textes sont réalisés comme réponse à notre consigne précé-

---

<sup>56</sup> Marie José Reichler-Beguelin, *La cohésion textuelle et apprentissage de l'expression écrite*, Delachaux et Niestle, 1990, p. 145.

demment présentée par laquelle nous n'avons pas limité les patients à un sujet précis.

L'étude de ces discours-textes consistait à analyser chaque sous-thème afin de voir si les deux patients avaient fait usage de toutes les modalités qui leur sont spécifiques.

#### a. Les indications

Nous constatons que les deux cas d'aphasie de Broca ont abordé l'introduction en donnant quelques indications sur la situation initiale de l'histoire.

Il s'agit du temps et des personnages chez l'aphasique n°2 "šbaḥ...anā..."<sup>57</sup>, mais de personnages seulement, chez l'aphasique n°1 "šīḥ...wlad..mrā...ṭfal.."58.

Le genre d'énoncés, dans ce sous-thème, est d'ordre descriptif où les patients n'évoquent pratiquement que des substantifs ou noms communs (catégories nominales). L'élément de continuité « et » dans ce cas est implicite.

Nous remarquons donc, à travers cette saynète qui se compose d'une série d'indications, que l'élément essentiel se trouve dans « les personnages » et que sans lui, il est impossible de faire un récit. Et comme l'affirme J.M. Adam, « la cohérence narrative nécessite l'introduction de personnages ou d'au moins un seul »<sup>59</sup>.

#### b. La complication

La complication est considérée comme une force qui produit un changement de la situation initiale et aboutit au déséquilibre de l'histoire. C'est le point de départ essentiel pour le développement des événements.

Ce sous-thème est présenté par un seul aphasique (aphasique n°1) :

"rustu...mašakil...šda'...qul rāḡal mrā...qul rāḡal bīt šayḥūḥa"<sup>60</sup>.

Ce qu'il faut signaler, dans ce cas, c'est l'usage d'énoncés du genre explicatif manifesté, dans ce sous-thème, par l'emploi, en plus de substantifs, d'expressions répétées, comme si le patient voulait appuyer quelque chose "qul rāḡal mrā...qul rāḡal..."<sup>61</sup>.

#### c. Le développement des événements

Le déroulement des événements dans les discours-textes des deux aphasiques de Broca n'est qu'une conséquence fatale d'une complication. Ce développement des événements est d'ordre chronologique et logique. Chaque événement introduit un autre événement. L'introduction de connecteur comme "wamba'd" donne à l'histoire une continuité sémantique. D'ailleurs l'emploi, quoique rare, de certaines anaphores comme le pronom personnel affixe de la troisième personne du singulier, par exemple, dans "babāh", constitue un mécanisme de la reprise.

Le déroulement des événements est manifesté par les séquences suivantes :

Aphasique n°1 :

"wamba'd dayman kassar rāsū...wāḥad nhār ḡāb quffa...ḥaṭu...nāḍ māšī...wlad qāl bābā

<sup>57</sup> « matin...moi... ».

<sup>58</sup> « vieillard... garçon... femme... enfant ».

<sup>59</sup> J. M. Adam, *Le récit*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 1984, p. 115.

<sup>60</sup> « sa belle-fille... problèmes... tapage... dit mari femme... dit mari maison (de) vieillesse ».

<sup>61</sup> « dit mari femme... dit mari... ».

win dāy ġadi...qāl waḥd dār kbār...qāl ʔfal ḥafaḍ quffa...nhar kabar nadī dār šayḥuḥa."<sup>62</sup>.

Aphasique n°2 :

"Ġassal wġah...šarrab qahwa...barā...sūq...ḥawwas...šūf ḥuḍra...fākyā...ġāšī...rawwaḥ dār...fṭūr"<sup>63</sup>.

Le développement des événements chez l'aphasique n°1 est introduit après la complication. Il commence par le fait que la femme incita son mari à mettre son beau père dans un hospice pour les vieux. Le jour où le mari alla emmener son père, dans un couffin, à cet endroit, son propre fils lui demanda de bien garder ce couffin, afin de lui faire la même chose lorsqu'il sera vieux.

Nous remarquons que ce patient a donné un caractère dialogique à son discours, il a fait parler les personnages de son histoire.

La nature descriptive de l'expérience personnelle a fait que l'aphasique n°2, juste après les indications, s'est contenté de décrire les activités de sa journée dans un ordre logique et chronologique.

#### d. La résolution

La résolution est le résultat fatal du développement des événements. Elle est considérée comme une solution à la complication ou au problème de l'histoire racontée. Cet élément est présent chez un seul cas seulement, à savoir l'aphasique n°1. Il est marqué par les séquences suivantes :

"fakkar...qāl mrā : bābā 'iš hnā..."<sup>64</sup>.

L'absence de la complication, chez l'aphasique n°2, entraîne obligatoirement l'absence de la résolution.

#### e. Le résultat

Le résultat représente la situation finale de l'histoire. Il est présent chez un seul cas en l'occurrence l'aphasique n°1. Ce paramètre est marqué par l'expression suivante :

"šġīr darṣ bābāh..."<sup>65</sup>.

Le résultat, dans cette histoire, fait que le garçon a donné une leçon à son père. Ce sous-thème n'était pas présent chez l'aphasique n°2, tout simplement parce qu'il n'a fait usage ni de la complication, ni de la résolution.

#### f. La clôture

L'emploi de la clôture signale que le patient a effectivement terminé son histoire. Ce sous-thème n'est mentionné que chez l'aphasique n°2 par l'expression "ḥlāš" (c'est fini).

<sup>62</sup> « après... toujours il cassait sa tête... un jour il a ramené un couffin... il l'a mis... il s'est mis debout pour partir... garçon dit: papa où (est) grand-père?...Il dit une maison vieillards...enfant a dit : garde couffin... jour où tu vieilliras je t'emmènerai maison vieillesse ».

<sup>63</sup> « j'ai lavé visage... j'ai bu café... dehors... marché... je me suis promené... je regardais légumes... fruits... foule... je parlais maison... déjeuner... ».

<sup>64</sup> « il a réfléchi.. il a dit femme : papa vivra ici... ».

<sup>65</sup> « petit leçon.. son père... ».

### g. Modèle-type du récit dans le langage spontané

Malgré la rareté de certains liens de continuité sémantique comme les connecteurs, et l'absence de certains paramètres de la macro-structure, nous pouvons dire que les aphasiques de Broca ont pu respecter la successivité quant aux événements de l'histoire.

Nous pouvons dire que le modèle type du récit dans la situation du langage spontané se présente chez les deux aphasiques de Broca comme suit<sup>66</sup> :

Cas d'aphasiques Les sous-thèmes	Aphasique n°1	Aphasique n°2
Indications	+	+
Complication	+	-
Développement des événements	+	+
Résolution	+	-
Résultat	+	-
Clôture	-	+

Tableau n°1 : Modèle-type du récit dans le langage spontané chez les aphasiques de Broca

#### 2.2.2. Analyse du récit sur la base d'une bande dessinée

##### a. Les indications

Les deux cas d'aphasie de Broca ont produit le premier élément indiquant une situation initiale de l'histoire, en l'occurrence les personnages, le thème, le moment et le lieu de l'histoire.

Le sous-thème des indications est présenté par les énoncés suivants :

Aphasique n°1 : "hnā...wlād...balū..."<sup>67</sup>.

Aphasique n°2 : "ʔfal...bālūn...la'b..."<sup>68</sup>.

Les deux expressions révèlent, avec clarté, l'intégration d'un élément essentiel au récit, à savoir le thème de l'histoire. Celui-ci permet d'introduire une situation initiale au récit. La clarté quant à l'introduction du thème de l'histoire est régie, essentiellement, par le fait que la planche n°1 de la bande dessinée le montre nettement.

Ces deux expressions déterminent d'autres éléments propres aux indications, en l'occurrence les personnages, comme "wlād" (garçons) et "ʔfal" (enfant), et le lieu de l'histoire, comme "hnā" (ici).

##### b. La complication

La complication n'a pas été négligée dans les deux discours/textes des aphasiques. Elle apparaît juste après la situation initiale. Son but est de créer un déséquilibre dans l'histoire.

<sup>66</sup> La présence d'un sous-thème est marquée par le symbole +, son absence est mentionnée par le symbole -.

<sup>67</sup> « ici ... garçons... ballon ».

<sup>68</sup> « enfant... ballon... jeu ».

La complication est exprimée par les séquences suivantes :

Aphasique n°1 : "ʔfal ǧīb balū...tāḥ...ʔunubīl..."<sup>69</sup>.

Aphasique n°2 : "'imāl...ʔunubīl...daḥḥas...ā!...bā!ba!bā!...daḥḥas...ʔunubīl...daḥḥas...  
'immāl wlad maṣrū'...'immāl maṣrū'...makāš lǧīt"<sup>70</sup>.

Nous remarquons que l'aphasique n°1 ne décrit pas seulement le fait mais l'explique pour dire qu'au moment où l'enfant est allé prendre son ballon, une voiture l'a percuté.

La fréquence du connecteur "'immāl" (alors), chez l'aphasique n°2, témoigne d'une bonne conception de la continuité narrative.

### c. Le développement des événements

Les deux patients ont pu constituer avec efficacité un développement et un déroulement logique et chronologique des événements. L'introduction de ce sous-thème est venue juste après l'intégration de la complication, c'est-à-dire après l'accident de voiture. Ce déroulement se poursuit jusqu'à l'arrivée de l'ambulance. Il est déterminé par les expressions suivantes :

Aphasique n°1 : "hādak 'ayaṭ... lambilanṣ ǧāt...wamba'd ṭala' šbiṭār"<sup>71</sup>.

Aphasique n°2 : "'imāl maṣrū'...makāš lǧīt...ʔfal 'alǧīt 'alū 'alū 'a!.. pompyī...tin tun tin tun...lumbulanṣ...'ā! 'ā! lumbulanṣ...lumbulanṣ...lumbulanṣ"<sup>72</sup>.

Nous remarquons que le sujet n°1 a employé dans ses expressions un élément très important, à savoir l'anaphore exprimée, à ce propos, par le pronom démonstratif "hadāk". Cet élément est considéré comme un moyen de reprise puisqu'il fait appel au référent garçon, implicitement cité dans "wlad" (des garçons). L'usage de ce pronom déictique constitue donc un moyen très efficace de continuité sémantique. L'emploi de ce genre d'anaphore revient, essentiellement, à la nature de la tâche à accomplir où le repère est purement iconique (bande dessinée).

La continuité narrative est marquée chez l'aphasique n°2 par l'emploi fréquent d'un moyen d'enchaînement inter-séquentiel, en l'occurrence "'imāl" (alors). Celui-ci marque la déduction et l'intégration chronologique d'autres faits nouveaux pour constituer des isotopies et donner au récit plusieurs champs logico-sémantiques. L'aphasique passe d'un monde à l'autre : il raconte ce qui se déroule dans la rue, ce qui se passe dans la cabine téléphonique, à l'hôpital et enfin à la maison.

Par conséquent, nous dirons que les énoncés étaient de nature hétérogène et du genre descriptif, explicatif et narratif.

### d. La résolution

La résolution chez les deux patients est présente dans leurs discours/textes. Elle consiste soit en l'arrivée de l'ambulance comme chez l'aphasique n°1, soit en

<sup>69</sup> « enfant ramène ballon... il est tombé... voiture ».

<sup>70</sup> « alors voiture a percuté... ah! ba ba ba elle a percuté... voiture...elle a percuté... elle a percuté... voiture...elle a percuté... alors garçon évanoui... alors évanoui... il n'y a pas le secours ».

<sup>71</sup> « celui-là a crié... l'ambulance... est arrivée... après il est monté... hôpital ».

<sup>72</sup> « alors évanoui... il n'y a pas le secours... enfant... le secours... allo allo... ah ! pompiers... ti tun... ti tun... L'ambulance... ah ! ah ! l'ambulance... l'ambulance... l'ambulance ».



l'intervention du médecin comme chez l'aphasique n°2. La résolution est apparue dans les expressions suivantes :

Aphasique n°1 : "hadāk 'ayyaṭ lambilanṣ...ḡāt...wamba'd ṭala' ṣbiṭār...raqqad bank"<sup>73</sup>.

Aphasique n°2 : "gaRū ṭbīb...tak...tak...ḡabas dam... 'immāl ḡabas dam...gaRū...plātR"<sup>74</sup>.

Ces séquences montrent avec clarté que le patient n°2 jouit d'une précision quant aux activités propres au vrai médecin. Ceci s'explique par le fait que l'aphasique était lui-même médecin, ce qui prouve le rôle de l'expérience personnelle et professionnelle dans la production langagière, c'est-à-dire le rôle du vécu dans la qualité et la nature du discours/texte en général et le récit en particulier.

Nous remarquons que le manque de mots chez l'aphasique n°2 est manifesté par l'emploi d'onomatopées comme "'alū...'alū", "'ā", "tī tun", et "tak tak".

L'usage de ces « mots » n'a absolument pas entravé le déroulement des événements. Au contraire, chacune de ces onomatopées est employée à sa place, suivant un enchaînement logico-sémantique plus ou moins cohérent, et où chacune d'elles a un sens dans le discours :

"alū 'alū" dénote l'appel téléphonique ;

"ā" dénote l'interjection émotionnelle ;

"tī tun" dénote la sonnerie et l'arrivée de l'ambulance ;

"tak tak" dénote, peut être, chez l'aphasique la prise de tension.

#### e. Le résultat

Le résultat de l'histoire se trouve à la fin des récits des deux patients. Il présente la sortie du garçon blessé de l'hôpital. Il est mentionné par les séquences suivantes :

Aphasique n°1 : "tamma ḡaraḡ dār 'umū waldī! la'b ṭriq lālā"<sup>75</sup>.

Aphasique n°2 : "wlad...dār...yammāh...win? win? wāš rāk...plātR wīn kār wīn... 'umba'b bālāk!...bālāk!...mākaš la'b bara...la'b bālūn ḡardān"<sup>76</sup>.

Les expressions des deux aphasiques marquent l'intégration d'événements qui ne figurent pas sur les planches de la bande dessinée. Cette conduite prouve que ces patients jouissent, malgré leurs erreurs grammaticales, d'une efficacité langagière. Ils ont tous les deux donné à leurs propos, un aspect dialogique hétérogène tout en introduisant des énoncés de catégorie interrogative comme "wīn kār?...wīn?" (où était-il ? où ?), injonctive comme "bālāk!" (attention), et négative comme "waldī la'b ṭriq lālā" ou (mon fils jeu rue non) "makāš la'b bālūn bara" (il n'y a pas jeu ballon dehors).

Les marques de la continuité sont marquées par le connecteur interphrastique "'umba'd" (après). Par contre, celles de la reprise, même si elles s'avèrent rares, sont

<sup>73</sup> « celui-ci a crié... L'ambulance... est arrivée... après il est monté... hôpital ...il dort lit ».

<sup>74</sup> « garrot... médecin... tak tak... il a arrêté sang... alors il a arrêté sang... Garrot... plâtre ».

<sup>75</sup> « là-bas... il sort... maison...sa mère... mon fils ! jeu rue non non! ».

<sup>76</sup> « garçon... maison...sa mère : où ? où ? Comment vas-tu ? ... plâtre ? ! où étais-tu ? où ? après... attention ! ... attention ! ... attention ! il n'y a pas jeu ballon dehors ».

exprimées dans ce sous-thème par les anaphores telles que le pronom affixe (complément adnominal) "h" de "yammāh" (sa mère), comme référence au garçon blessé cité précédemment. Un autre type de reprise est manifesté par certains mots déjà cités tels que "la'b" (jeu) et "balūn" (ballon).

Ce qui rend le discours/texte plus efficace, dans le sous thème du résultat, c'est l'introduction du conseil. Cette conduite ne peut qu'affirmer la capacité perlocutoire de l'énonciateur-aphasique derrière le personnage de « la mère ».

#### f. La clôture

La présence de ce sous-thème est marquée par une seule expression : "hlāṣ" (c'est fini) chez l'aphasique n°1 et "ṣahḥa" (merci), chez l'aphasique n°2.

#### g. Modèle type du récit sur la base d'une bande dessinée

L'analyse de la cohérence du discours/texte, par rapport à la situation du récit, sur la base de la bande dessinée, a révélé, malgré le manque de liens syntaxiques, un enchaînement beaucoup plus cohérent et efficace que dans le discours/texte propre au langage spontané.

Cette caractéristique est justifiée, à notre avis, par la nature de la tâche vers laquelle les aphasiques sont orientés par l'enchaînement évident des planches de la bande dessinée. Ce qui explique l'usage fréquent de connecteurs qui marquent la continuité comme "'immāl" (alors) et "'umba'd" (après).

De ce fait, nous pouvons dire que le modèle type du récit, dans cette tâche, est constitué pratiquement de tous les paramètres de la macro-structure. Il est présenté par le tableau suivant :

Cas d'aphasiques Les sous-thèmes	Aphasique de Broca n°1	Aphasique de Broca n°2
Indications	+	+
Complication	+	+
Développement des événements	+	+
Résolution	+	+
Résultat	+	+
clôture	+	+

Tableau n°2 : Modèle type du récit sur la base d'une bande dessinée chez les aphasiques de Broca

### 2.2.3. Analyse du récit dans une situation de restitution d'une histoire

#### a. Les indications

Le sous-thème des indications est présent chez les deux aphasiques de Broca. Il est manifesté par l'introduction des personnages, du lieu et du moment de l'histoire.

Ce sous-thème est souligné par les séquences suivantes :

Aphasique n°1 : "bakrī wāḥad šīḥ wāḥad šīḥ waḥdū dār... 'īša mākla kul yūm"<sup>77</sup>.

<sup>77</sup> « il y a longtemps un vieillard... seul... maison... Aïcha nourriture tous les jours ».

Aphasique n°2 : "šīḥ dār ġāba barra... 'īša ġabbad ḥīṭ bāb...qāl 'abābā ynūba...fattaḥ bāb... 'īša mad maklā...kannas...rawwaḥ"<sup>78</sup>.

### b. La complication

Les deux aphasiques ont pu intégrer ce paramètre, et ceci en citant un nouveau personnage, à savoir l'ogre (lġūl). La complication est marquée par les séquences suivantes :

Aphasique n°1 : "kān waḥd nhār ġūl klā šīḥ"<sup>79</sup>.

Aphasique n°2 : "ġā ġūl qāl : 'abābā ynūba"<sup>80</sup>.

### c. Le développement des événements

Le déroulement des événements, chez les deux patients, se passe malgré la négligence de quelques détails, presque exactement comme il a été raconté.

Le développement des événements est manifesté par les expressions suivantes :

Aphasique n°1 : "ġūl klā šīḥ... 'īša rāḥ vilāġ...ġāb ġāšī dār ġadū"<sup>81</sup>.

Aphasique n°2 : "lālā mā fattaḥ šīḥ...ġūl fakkar rawwaḥ mudabar 'tīḥ ḥīla... qāl kūl 'sal raqqad... waqt šūt rqiḳ mšā šīḥ... 'abābā ynūbā...ḥsab 'īša...fattaḥ bāb...klā šīḥ...qa'ad ṭamma...ḥawwas laḥḥaq 'īša...nhār rawwaḥ 'īša fāq...rawwaḥ qarya 'ayyaṭ : ġūl! ġūl! ... kllā ġadū...ġāba"<sup>82</sup>.

Nous constatons, de toute évidence, que les deux sujets, malgré l'absence d'important détails, ont réussi à reconstituer les événements de l'histoire dans un enchaînement logique et chronologique cohérent, où les marques d'introduction, de continuité et de reprise n'ont pas été négligées.

L'absence d'un nombre important de détails est due, sans aucun doute, à la spécificité de la tâche. Le patient s'appuie dans son récit sur la mémorisation d'un support auditif. La tâche, dans cette situation, s'avère difficile dans le sens où l'aphasique doit non seulement raconter une histoire mais il doit aussi se rappeler de ce qu'il a déjà écouté.

### d. La résolution

La résolution est manifestée chez les deux patients par leur réaction face au problème cité dans le déroulement des événements. Ce sous-thème est représenté par le fait que les gens du village arrivent à la maison du grand père de "'īša", où se trouve l'ogre, afin de le tuer.

<sup>78</sup> « vieillard... maison... forêt... dehors... Aïcha a tiré fil porte... elle dit : ô ! père ynūba ... il ouvre porte...Aïcha a donné nourriture... elle a balayé... elle est partie ».

<sup>79</sup> « il était un jour ogre a mangé vieillard... ».

<sup>80</sup> « ogre est venu dit : ô ! père ynūba ».

<sup>81</sup> « ogre a mangé vieillard... Aïcha village... a amené foule maison grand-père ».

<sup>82</sup> « non non il n'a pas ouvert vieillard...ogre a pensé aller (voir) sorcier (pour lui) donner (une) astuce... il dit : manges (du) miel... dors...lorsque voix (devient) douce il est parti (chez) vieillard... ô ! père ynūba...il a cru (que c'était) Aïcha... il a ouvert porte... il a mangé vieillard... il est resté là-bas il cherchait (attendait) arriver Aïcha... jour (où) elle est partie Aïcha elle s'est rendue compte...elle est allée (au) village... elle a crié: ogre! Ogre ! il a mangé grand-père...forêt ! ».

Aphasique n°1 : "ħarraq dār..."<sup>83</sup>.

Aphasique n°2 : "rāḥū qattal ġūl...ħarraq dār"<sup>84</sup>.

**e. Le résultat**

Ce sous-thème est indiqué par les expressions suivantes :

Aphasique n°1 : "ġūl māt ..." <sup>85</sup>.

Aphasique n°2 : "qattal ġūl..." <sup>86</sup>.

**f. La clôture**

Chez les deux patients, ce paramètre est exprimé par la séquence "ħlāṣ" (c'est fini)

**g. Modèle type du récit selon la restitution d'une histoire**

Nous remarquons, après cette analyse, que les deux aphasiques ont la faculté de produire une macrostructure cohérente. Tous les constituants du récit sont présents dans chacun des deux textes/discours. Ils forment le modèle type suivant :

Cas d'aphasie de Broca	Aphasique de Broca n°1	Aphasique de Broca n°2
Indications	+	+
Complication	+	+
Développement des événements	+	+
Résolution	+	+
Résultat	+	+
Clôture	+	+

Tableau n°3 : Modèle type du récit selon la restitution d'une histoire chez les aphasiques de Broca

**Conclusion**

Après avoir examiné et analysé chacune des situations du récit, nous constatons que la nature du modèle type du récit dépend essentiellement de la spécificité de la tâche. Nous remarquons que le schéma modèle ne manque d'aucun paramètre, que ce soit dans la situation de la bande dessinée ou celle de la restitution d'une l'histoire. Ce qui est différent par rapport au langage spontané, où certains sous-thèmes ont été omis.

Cette différence s'explique par le fait que, dans ces deux tâches, les aphasiques se basaient dans leurs enchaînements macro-structurels sur un support soit iconique soit auditif. Par contre, durant la situation du langage spontané, les patients doivent puiser dans leur capacité personnelle d'évocation. Par conséquent, et comme le dit F. François, « toute tâche discursive supporte des façons différentes de l'accomplir »<sup>87</sup>.

<sup>83</sup> « ils ont brûlé maison ».

<sup>84</sup> « ils sont allés tuer ogre... ils ont brûlé maison ».

<sup>85</sup> « ogre est mort ».

<sup>86</sup> « ils sont allés tuer ogre ».

<sup>87</sup> F. François, *Théories et pratiques de l'oral. Dialogue, jeu et variations des figures du sens*, Edition Nathan Pédagogie, 1993, p. 114.

Nous pouvons confirmer que les aphasiques de Broca, malgré leur incapacité de cohésion grammaticale, ont pu user de leur fonction économique de précision afin de donner à leurs récits une macro-structure, et ceci en introduisant un ordre séquentiel pour constituer une relation chronologique entre plusieurs événements. Et, comme le dit H. Nouani, « *la succession des événements et l'identification des actants fondent la trame minimale du récit* »<sup>88</sup>.

La conduite narrative ne se limite pas, chez les aphasiques de Broca, à la succession des événements et à l'identification des personnages. Ils sont allés plus loin, en introduisant dans leurs récits des mécanismes du dialogue, tels que faire parler les personnages et dramatiser le discours.

De ce fait, le discours/texte des Broca, malgré le manque de mots-outils, est modelé par divers genres discursifs. Ceux-ci sont caractérisés par ce que l'on fait avec le langage : montrer, décrire, expliquer...

Les genres se manifestent, non seulement, par les types d'énoncés tels que le narratif, le descriptif et l'explicatif, mais aussi par leurs modes d'enchaînements<sup>89</sup>.

---

<sup>88</sup> H. Nouani, op. cit., 1991, p.122.

<sup>89</sup> M. Bakhtine, « *Les genres du discours* », in *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, 1984, p. 45.

## BIBLIOGRAPHIE

- Adam, J. M., *Le récit*, Que sais-je ?, Puf, 1984.
- Amrouche, T., *Le grain magique*, Edition Maspero, 1979.
- Bakhtine, M., « *Les genres du discours* », in *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, 1984.
- Bremond, C., « La logique des possibles narratifs », in *Communications*, n°8, 1966.
- Francois, F., *Les pratiques de l'oral*, Edition Nathan, France, 1993.
- \_\_\_, *Théories et pratiques de l'oral. Dialogue, jeu et variations des figures du sens*, Edition Nathan, Pédagogie, 1993.
- Hadj-Salah, A., *Linguistique arabe et linguistique générale : essai d'épistémologie du 'ilm al 'arabiyya*, Thèse de doctorat, 2 tomes, Sorbonne, Paris, 1979.
- \_\_\_, « La phrase arabe dans le livre de Sibawayh », revue *Al mubaraz*, l'ENSLSH, Alger, 1995.
- Labov, W., *Le parler ordinaire*, Editions Minit, Paris, 1978.
- Maingneneau, D., *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Edition Librairie Hachette, Paris, 1971.
- Nasri-Boudali, O., *Etude de la variation incrémentielle chez les aphasiques de Broca et de Wernicke, Application des principes de la théorie néokhalilienne*, thèse de magistère, ENSLSH, Alger, 2000.
- \_\_\_, « La variation incrémentielle : critère d'analyse de la cohésion chez l'aphasique. Analyse sémiologico-grammaticale », revue *Al-lisāniyyāt* n°10, CRSTDLA, 2005.
- Nouani, H., « Ebauche d'analyse du discours », revue *Psychologie* n°5, S.A.R.P, Alger, 1995-96.
- \_\_\_, *Analyse de la conduite d'explication chez des enfants algériens de milieux sociaux contrastés*. Thèse de doctorat (unique), Sorbonne, Paris, 1991.
- Reichler-Beguelin, M. J., *La cohésion textuelle et apprentissage de l'expression écrite*, Delachaux et Niestle, 1990.
- Ricoeur, P., in Francois, F., *Les conduites linguistiques chez le jeune enfant*, PUF, 1984.
- Reuter, Y., « L'importance du personnage », revue *Pratiques*, n°60, 1983.
- Propp, V., *Morphologie du conte russe*, Editions Le seuil, Paris, 1970.